

LA VIE, LE MAL ET LA MORT

“Oui, en Ce-monde, le **tribut** versé par le MAL est la MORT.

Mais l’athlète de la Foi reçoit de Dieu en **cadeau**¹ la VIE sans fin de l’Autre-monde”.

Saint Paul, en 57-58 P.C. – Romains 6 : 23

•••

Quand on parle de Vie, c’est par opposition à la Mort ; et c’est bien de l’être Corporel, Physique, Naturel, qu’il est question. Saint Paul part bien de là. Mais comment comprendre son discours ?

1- C’est un corps **INDIVIDUEL** qui est voué à la mort ; et non pas **l’Espèce** naturelle à laquelle il appartient, qui persiste par-delà la mort de ses membres.

2- La vie que la mort ôte à cet individu désigne son **EXISTENCE**, c’est-à-dire **l’activité** instinctive et physique qu’il exerce durant sa croissance et son dépérissement ; elle ne touche pas son Être, c’est-à-dire son **état** constant depuis qu’il parut (naissance) jusqu’à ce qu’il disparaisse (mort). To be or not to be ! L’état est “conservé”.

3- Saint Paul n’est angoissé que par le sort des corps individuels humains : celui des **PERSONNES** ; et non point par celui des corps individuels naturels : celui des **Choses**, en particulier des Animaux. Ceux-ci doivent se satisfaire de ce que leur espèce se perpétue “grâce” à la mort des individus.

4- Pourquoi est-ce si grave, chez les Personnes de **Ce-monde**, que leur corps soit périssable, tout à fait au même titre que chez ces Choses que sont les bêtes ? Parce que, entre cet aspect de nous-mêmes et la nature Immortelle de notre Âme qui constitue la véritable identité de la personne, **le hiatus est criant et heurte la raison**. Mais comment répondre à cette énigme, si la raison se trouve irrémédiablement décontenancée devant ce fait ? Un seul recours est possible, surnaturel et, pour mieux dire, la Révélation ; ce qui revient toujours à son interprétation divinement inspirée.

•••

Quand on en arrive à ce point, les choses se corsent pour aller plus loin. Car il y a belle lurette que les Zevsiens se posaient exactement le même problème (700 ans avant Saint Paul !), mais pas exactement de la même manière que Saint Paul, cet helléno-judéo

¹ Saint Paul parle de “prix”. Mais en grec, c’est le prix de la lutte : ATHLON (cf. athlète).

La Vie, le Mal et la Mort

chrétien. Et puis le christianisme historique – médiéval – ne lira pas Saint Paul comme il se comprenait lui-même. Enfin, les Modernes remettront le même problème sur le tapis de manière toute nouvelle !

◇ Il y a bien des remarques à faire, à propos de **la sentence de Saint Paul**, qui fut tenue pour la Réponse inspirée à la question posée de la Mort des hommes en Ce-monde !

Saint Paul abandonne bien la position CLASSIQUE des juifs sur ces questions : il s'adresse aux juifs et gentils **ensemble**, vise la vie sans fin **hors** de Ce-monde. Mais tout n'est pas clair pour autant ! Dans l'exaltation générale de l'époque (cf. Philon, Esséniens, Zélotes...), on tourne résolument la page de l'échec des Maccabées, et le monde À-VENIR quitte la terre et sort du cadre national. Reste que rien n'est plus entortillé que les notions de Bien et de Mal dans nos traductions de l'hébreu et encyclopédies. Le monde extra-terrestre est-il avec les génies subalternes de Yaweh ? Le péché originel relève encore de la Cacherout. La métempsychose se réduit seulement à une unique "résurrection de la chair", avec le retour "final" du Messie sur terre pour un temps encore exigé.

◇ Le mieux est de s'en tenir à **une lecture Moderne** de Saint Paul si on veut y voir clair.

- On pourrait d'abord comprendre que Saint Paul s'insurge contre la Mort présente du corps pour insister essentiellement sur l'**acquisition d'un CORPS immortel**-invisible dans l'Autre-monde, se trouvant dès lors en accord avec la nature de notre Âme. Le problème moral serait donc réglé par ce simple fait physique. Un "Grec" – cf. Parménide-Isaïe (Thomson) – pourrait se rallier à cette solution Simple.

- Au contraire, on pourrait penser que la question serait tranchée par le simple **abandon de cette dépouille de pourriture**, l'Âme dans l'Autre-monde se trouvant sans corps du tout, délivrée de cette "prison du corps". Autre version "grecque", pythagoricienne.

- Enfin, il y a la version qui **fait intervenir l'Âme**, l'activité intellectuelle-morale, dans le passage de Ce-monde à l'Autre-monde. Car c'est le MAL qui cause la Mort. Ici on a la vraie réponse inspirée, du socratisme chrétien. La mortalité du corps humain ne peut pas du tout venir de ce corps lui-même. Ce côté animal de notre personne est complètement hors de cause, a une position neutre dans le problème. En étant mortel, le corps animal est en plein accord avec la Nature générale.

Si nous sommes mortels en Ce-monde (concernant le Corps), cela ne peut venir que de nos Âmes, d'un trouble de leur santé que TOUTES les âmes partagent également, trouble qui se nomme "**penchant au Mal**". D'où le "Mystère d'Iniquité", des péchés Mortels, de la Damnation. Voilà donc l'explication du fait que les corps des Personnes, en Ce-monde, ont une existence passagère, et même éphémère (HÉMÉRA = un jour), et non pas perpétuelle, autrement dit **pleinement temporelle**, "sans fin" comme dit Saint Paul. (Le Temporel, ou Séculier, ne se borne pas à l'Ici-bas du Moyen-âge !).

Bien sûr, le penchant au Mal explique bien le fait de la Mort dans la condition terrestre, mais l'interrogation se reporte sur l'origine, la cause, de ce penchant au Mal ! À cela, on

La Vie, le Mal et la Mort

répond en retournant le problème à l'envers, **en accusant la Mort** ! On dit : l'Âme, attachée à un corps mortel, se trouve non seulement bridée dans son activité, empêchée de donner à celle-ci son véritable essor, mais se trouve encore incitée à dévoyer sa propre "vie", à céder au Mal. Il semble qu'il y ait une sorte de cercle vicieux, qu'on tourne en rond. Il s'agit plutôt de la "dialectique" telle qu'elle est possible au sein du spiritualisme, les contraires se trouvant "surmontés" par le Dogme, l'affirmation du Mystère (ainsi, dans l'Eucharistie, le pain et le vin restent pain et vin tout en étant corps et sang du Christ).

Comment définir le penchant au Mal ? C'est un **mauvais usage de la Liberté Relative** qui est le grand privilège de l'Humanité par rapport à la Nature. La méconnaissance ou le refus déclaré par l'Âme de sa propre nature et de sa véritable destinée. Rien de proprement POSITIF, donc, dans le Mal. **Augustin** dit : "Le Mal n'est que Privation du Bien, dont le terme est le **Néant**" (il vaut mieux donner le terme direct : le **Non-être** qu'est la Nature, c'est-à-dire Hégémonie totale du Corps sur l'Âme qui définit le statut de Récusés de l'Autre-monde ; remonter jusqu'au Néant de Dieu est excessif).

Au total, quand Saint Paul parle de la Mort, c'est du contraire de la Vie corporelle (de l'Existence physique) ; mais en promettant la Vie sans fin, c'est d'une toute autre "vie" qu'il s'agit, de **la vie au sens figuré qui est celle de l'Âme**, même s'il sous-entend que celle-ci s'accompagne nécessairement d'un tout autre corps, un corps "subtil", impérissable, qui sera enfin... absolument passif, "inerte", entièrement soumis à l'âme, disons un corps "mort" par rapport à celui de Ce-monde ! Voilà ce qu'un Moderne peut tirer de Saint Paul, ce qui est évidemment très loin d'une interprétation inspirée.

Reprenons. La Mort vient d'une "infirmité" de l'Âme et de la "vie" de celle-ci en Ce-monde (infirmes = manque de force), handicap terrestre de l'Âme faisant qu'elle peut choisir de se soumettre au Corps, ce dernier étant posé "préalablement" périssable. Il faut donc que la Mort et le Mal soient **simultanés** chronologiquement, remontent **ENSEMBLE** à l'origine du Temps lui-même, et que le mauvais choix de l'Âme ne soit que Logiquement premier, relativement à la Mortalité du Corps. C'est ce qu'on appelle le péché, la faute, la chute **Originelle**. Par suite, le Paradis Terrestre ne peut qu'être mythique, hors du Temps, hors de la Création. Mais Dieu serait-il alors l'"auteur du Mal"² ? Non pas ! La Liberté Relative de l'Homme voulait que ce dernier commence par faire un mauvais choix. C'est la "Faute Heureuse" (Felix Culpa) d'Augustin. Sans cela, l'Homme serait Dieu, il n'y aurait pas de Création, pas de Temps ; il faut qu'il en VIENNE temporellement à réviser son choix extra-temporel... avec l'assistance de Dieu.

L'Âme humaine (!) développée donne ceci :

LIBERTÉ – VRAI * BIEN – BONHEUR

² Les Juifs le revendiquent absolument – cf. Encyclopédie du Judaïsme. Et Lamentations 3 : 38 : "C'est de la bouche du Très-Haut – 'Élyôn – que sortent les choses mauvaises et ce qui est bon". Et Yaweh "créateur du Mal" – YETSER HA-RA = façonneur/potier du mauvais-laid. Et le Bahir : "Dieu a un attribut nommé Mal". Etc.

La Vie, le Mal et la Mort

Il est entendu qu'il n'y a de vrai Bonheur que parmi les Bienheureux du Ciel, ou les Agréés de l'Autre-monde pour les Modernes. Bonheur³ est le nom Moderne des Heureux des Anciens, aux Iles Fortunées (heureux = MAKARIOS).

Mais l'Âme n'est pas sans Corps, et a un corps "corruptible" pour commencer, ce qui met à l'ordre du jour le "scandale du Mal".

Or, tout ceci tient la route ! Seulement ce n'est pas pour les raisons qu'on pourrait croire. Deux points mettent les choses au clair.

1- En Ce-monde, où les Âmes sont infirmes et les Corps périssables, TOUS les hommes ont ce double défaut, ce même manque. Qui peut dire n'être pas exposé à l'erreur et au péché ? "QUI SINE PECCATO EST...", dit Jésus à la femme à propos de la femme adultère (Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre – la lapidation juive, Jean 3 : 12). Mais alors n'y a-t-il pas deux camps, les Bons et les Méchants ? Certes, mais les frontières n'en sont ni fixes ni évidentes. Apocalypse (2 : 23) : "Le Fils de Dieu dit : Moi seul scrute reins et cœurs et donnerai à chacun selon ses œuvres". D'où toute la difficulté du Combat dans le sentier de Dieu (Djihad fi sabil Allah) en Ce-monde :

Le semeur jette ses graines, certaines tombent sur le chemin et les oiseaux les mangent ; d'autres tombent sur le sol empierré, leurs racines seront faibles et le soleil brûlera les pousses ; d'autres tombent dans les ronces qui étoufferont leurs tiges ; d'autres tomberont dans la bonne terre, et elles seules donneront des épis (Matthieu 13 : 4).

Résultat : c'est seulement dans l'Autre-monde que les deux camps seront tranchés : le bon grain d'un côté et l'ivraie de l'autre (id. Matthieu 13). Ceci veut dire : ceux que le Créateur, seul Juge infaillible, aura rangé soit du côté des Agréés, soit du côté des Récusés, seront reconnus dans ce qu'ils tenaient **eux-mêmes** pour leur propre Idéal, à savoir, soumission complète de la Nature à l'Humanité, ou bien de l'Humanité à la Nature. Ce qui veut dire encore que **le vrai combat décisif commence alors**, ce que Matthieu n'envisageait point du tout, faisant coïncider la fin de **Ce-monde** avec la "fin du Monde", et se bornant à dire qu'à la fin de **Ce-monde**, "les Justes resplendiront comme l'éclat du soleil", tandis que "les Méchants seront jetés dans la fournaise ardente", l'opération étant menée par les génies (anges) au service du Messie (les "Méchants" sont exactement traduits par Chouraqi : "auteurs de non-Torah", les Anti-Loi mosaïque).

2- Les Modernes ne peuvent concevoir qu'une PERPÉTUITÉ du Temps (de la Création), avec un Abîme jamais envisagé auparavant entre cette Perpétuité et l'Éternité de Dieu. Ils se dégagent donc enfin d'un Temps limité, défini (les Juifs viennent d'entrer, quant à leur calendrier Civil, en l'An du Monde 5767, le 23 septembre 2006, un samedi soir, premier soir de la semaine). Ceci dit, le Mal et la Mort sont nés à l'"origine" mythique de cette Perpétuité⁴, de même ils ne peuvent cesser qu'au Terme ω mythique du Temps. **Dans l'Autre-monde, la Mort (comme le Mal) n'est point du tout abolie.**

³ Il faudrait dire l'"heur".

⁴ Mythique parce qu'il faut DÉJÀ le Temps pour "dater" quelque chose, et par-dessus le marché le temps spatialisé, la chronométrie usant du "faux" temps qu'est le Temps DISCRET (un jour, deux jours), le point α , Origine du Temps, ne peut pas être "daté" (on peut toujours le repousser plus loin).

La Vie, le Mal et la Mort

Tout au contraire même, puisque les Récusés – Méchants cette fois tout à fait résolu, réalisant complètement l'Idéal à rebours qu'ils poursuivaient très imparfaitement en Cemonde – forment alors un camp tout à fait tranché, qui subsistera, quoique affaibli indéfiniment mais d'autant plus forcené, jusqu'au Terme inaccessible de la Perpétuité.

Bien sûr, on doit toujours faire la réserve du Décret de Dieu pouvant théoriquement consister en un VÉRITABLE anéantissement de sa Création. Mais ceci est absolument inconcevable pour nous. Non point parce que Dieu doit se conformer à nos désirs (définition du paganisme clérical), mais parce qu'on se trouve alors devant un Mystère qui dépasse tous les mystères allégués par les Croyants. Anéantir sa Création ? L'Éternité se retrouverait alors sans son "accident" qu'est le Temps ? Simplement effacer cette Création pour en produire une autre, que nous ne pouvons concevoir que comme analogue à la précédente, et menant donc au même résultat ? Le "*Je crois parce que c'est Absurde*" de Tertullien ne marche plus.

Sortons de ce guêpier, et seul l'**Historisme** Réaliste peut le faire.

Nous seuls avons le droit de dire que Dieu fut "au service de l'Humanité" sans être, du même coup, des païens, des gens qui ne laissent à Dieu qu'une réalité nominale, subjective, qui en font finalement une INVENTION de l'homme, n'ayant pour se justifier que son utilité, son efficacité pratique ; et derrière cela se cache le grand slogan : "Il faut une religion... pour la masse" (1835). En effet, une fois Dieu posé, c'est-à-dire l'Esprit Absolu, celui-ci ne peut être qu'un Moi absolu, lequel doit se penser comme JE, **et donc** être porté inéluctablement à Créer. Ceci veut simplement dire que la forme de Création donnée au monde comporte une légitimité, qui se prouve par la société Vivante nommée Civilisation à laquelle cela donne lieu et, en définitive, parce que l'Esprit est bien, d'une certaine manière, constitutif de la Réalité. Ainsi, Dieu a une réalité objective, l'humanité civilisée dut bien "servir Dieu", mais celui-ci est "subjectif" seulement dans le sens de la relativité historique du monde selon Dieu. Bref, la Civilisation sert Dieu, mais Dieu "sert" l'Humanité, qui est beaucoup plus large que l'humanité Spiritualiste.

Les Modernes, la Religion Parfaite, en arrivent à dire que le combat qui se livre en Cemonde n'est qu'une préface, que la grande empoignade ne commence que dans l'Autremonde, où les deux grandes armées du Bien et du Mal sont décisivement rangées en bataille, tout à fait irréductibles, sans aucun espoir de trêve, d'armistice et de paix, et ceci jusqu'au Terme de la perpétuité inaccessible, s'approchant toujours plus de ce qui serait la vraie "fin du monde" (de la Création), mais qui n'arrivera jamais. **Réciproquement**, Cemonde subsistera toujours, même si le Mal et la Mort s'y réduiront toujours plus à "peu de chose". Ceci peut sembler "désespérant" pour la psychologie religieuse ? Pas du tout, ou pas vraiment. L'orthodoxie parfaite va simplement jusqu'au bout des choses. Est-ce que les Bienheureux de la religion inconséquente espéraient un jour devenir Dieu, voir sa Face et non plus simplement sa Nuque⁵. Évidemment non. Il leur suffisait d'être du "bon côté" définitivement. Les Modernes purs n'ont d'ailleurs pas d'autre choix, et ils s'embarquent

⁵ Nuque : עֲרֵף = 'ORÈF.

La Vie, le Mal et la Mort

dans le nouvel avenir, celui “de nouveaux ciels, et d’une nouvelle terre où la Coutume Vengeresse règnera” (II- Pierre 3 : 13)⁶. La difficulté se trouve ailleurs. C’est que, quand les Modernes en arrivent là, le cycle de l’Histoire réduite au Temps se termine. Aussi, l’Histoire étant plus forte que le Temps, elle prononce l’oraison funèbre de la Civilisation, et la fin de Ce-monde là se décide alors, la grande Espérance de l’orthodoxie parfaite n’a plus aucun appui, doit être rangée dans les grands mythes. Reste seulement qu’une nouvelle révélation parvienne à toucher un nouvel homme, celui du Comm-Anar, à travers “le sang et les larmes” (Churchill), le mettant en possession du **Décret signifiant la fin de la Préhistoire...**

On eut, au départ de la Civilisation, la mythique guerre des Titans et des Olympiens livrée dans les nuées, les Grecs ne pouvant expliquer autrement leur propre rupture très réelle et toute récente d’avec le Matérialisme. On a de même, à l’arrivée “finale” de la Civilisation, la guerre mythique des Récusés et des Agréés dans l’espace ambiant invisible, les Croyants Purs ne pouvant expliquer autrement la toute prochaine réhabilitation nécessaire réellement de la Matière dans le Réalisme (cf. “**Au-delà Pur**” : La “Lutte Finale” opposant **Instants** et **Points**).

Voici enfin où nous voulions en venir. En quoi consiste réellement l’épopée civilisée ? La Création est le monde entendu comme le prononcement solennel par le Créateur du **“CONJUNGO”** (j’unis) indissoluble, pour la Perpétuité, de l’Humanité et de la Nature, s’exprimant immédiatement dans l’union de l’Âme et du Corps en chaque Personne. Dans le **sacrement du mariage catholique**, le prêtre dit : “Ego conjungo vos in matrimonium” (je vous unis dans le mariage).

Ceci doit être étendu à la Création entière. Citons les paroles bibliques récitées lors de la bénédiction nuptiale en les adaptant à notre cas : “Que la Nature soit soumise à l’Humanité, car l’Humanité est le chef de la Création. Que l’Humanité aime la Nature comme son propre corps, que la Nature tremble devant son époux l’Humanité, et l’une et l’autre ne feront qu’une seule Création” (Ephésiens 5 : 22). La Liturgie se poursuit : “Au commencement, Dieu fit la Création Humanité et Nature ; l’Humanité colle à sa femme la Nature, et il est impossible de séparer ce que Dieu a uni : l’Humanité ne pourra pas répudier son épouse la Nature” (Matthieu 19 : 3). Enfin : “Maître Suprême, accordez votre secours à l’union conjugale de la Création, par laquelle vous avez réglé l’accroissement du genre humain en Ce-monde, et la marche de l’Humanité depuis la Nature présente jusqu’à celle de l’Autre-monde” (Tobie, 7 et 8).

REMARQUES.

• Pas de Création concevable sans une union quelconque Humanité-Nature, et ce jusqu’à la “consommation des siècles” ; c’est ce qui fait que la Création est le domaine de l’esprit RELATIF.

⁶ Coutume : קִּי = HOQ. Vengeance : נִקְמָה = NQAMA. Pierre pense à la Terre !

La Vie, le Mal et la Mort

La Nature est **divine**. Elle l'est même supérieurement en un sens. Car la Création, vue sous son angle naturel, physique, corporel, comme Système de Choses, est un **Ordre universel Mécanique**, réglé par la Nécessité physique ; ce qui renvoie à **plus** qu'une "Âme du monde", comme disaient les Anciens, à **l'empire direct** du Créateur, qui en a depuis l'instant mythique de la Création le "domaine Direct" (ou Éminent), ce qui veut dire qu'il en est le vrai et exclusif Propriétaire.

- Ceci dit, la Création est l'immédiate "mise en Possession" de la Nature à l'Humanité. La Possession, disent les **Légistes**, est un Fait ; la **Propriété** est un Droit. La Possession est une Concession de la chose, qui en confère la Jouissance "actuelle" – de fait –, ce qu'on appelle le "domaine Utile". La Nature est donc le "fief" concédé par le Créateur à l'Humanité, celle-ci étant vassale et Dieu suzerain. Celui qui reçoit le domaine Utile possède **en théorie** un fief "congéable", la possession pouvant être congédiée à la volonté du Propriétaire. **En pratique**, le vassal jouit du domaine Utile contre paiement d'un **CENS** au suzerain. En quoi consiste cette redevance, dans notre cas ? Ladite charge se ramène au fait que l'Humanité raisonnable doit gérer la Nature en tant que Rationnelle, autrement dit de nulle autre manière qu'afin d'**en faire éclater l'Harmonie**, et de s'y adonner avec le plus grand empressement. Ce n'est pas une mince affaire, puisque la Liturgie conjugale n'oublie pas de prévenir : "Seigneur, veuillez affermir le mariage Humanité-Nature, et que toutes les ruses de **l'ENNEMI** n'aient point de prise sur eux".

Quel est donc cet Ennemi susceptible d'assombrir les suites de la Noce Humanité-Nature ? Le péril ne peut venir directement du Système des Choses, qui ne fait théoriquement que reluire d'esprit PASSIF, et doit bel et bien résider dans la Société des Personnes, qui rayonne théoriquement d'esprit ACTIF. Mais il y a loin de la théorie à la pratique. En Ce-monde, la Société des Personnes est constamment exposée à manquer à sa Mission, et à **retourner cet esprit Actif** dont elle est honorée contre sa destination authentique, à l'exercer dans le sens où la Nature primerait sur l'Humanité, le Corps primerait sur l'Âme, la Physique primerait sur la Morale, et la Technique primerait sur la Paix sociale (bourgeoise). Comment cela est-il possible ? C'est que dans sa royauté déléguée, en Ce-monde, l'Humanité peut pécher par excès d'**Orgueil** ou excès d'**Humilité**.

Reprenons :

- **L'Humanité** est irrémédiablement partie-prenante de la Nature, et l'est directement par son corps (sa chair).

- La Mission de l'Humanité consiste essentiellement dans la **Domestication** de la Nature, tâche qui l'engage explicitement corps et âme, d'autant plus qu'elle prend pour base la satisfaction nécessaire des besoins physiques élémentaires des personnes.

- Il ne s'agit donc pas du tout de la proclamation spéculative, contemplative de l'harmonie théorique du Système des choses, mais de la mise en œuvre résolue et incessante de la Physique et de la Technique, gouvernées par la Mathématique.

- Or, se colleter à la Nature n'est pas pour l'Humanité s'engager dans la voie rectiligne et de tout repos de la "perspective Nevsky" (Lénine). Au contraire, c'est cela même qui constitue sa **grande Épreuve** ; c'est l'expérience (expérimentation) qui est

La Vie, le Mal et la Mort

simultanément le danger (pericula), stimulant pour les fervents et découragement pour les tièdes. **Les uns** diront : puisque la Nature est quant à nous toute Mécanique en principe, voyons-nous rois de la Nature “naturellement” ; le Roi-des-rois est une fiction. Et voilà le lit fait de la **Prétention puis de l’Orgueil**, la Mission de l’Humanité trahie par la gauche, qui agite les succès remportés par la Physique. **Les autres** diront : puisqu’en Ce-monde le Mécanisme naturel est pris de tout côté en défaut en pratique, dans les choses par les monstres et les calamités, et dans nos corps par la maladie et la décrépitude, et vu les infortunes “éprouvées” par Job, “Tout est Vanité” (omnia vanitas – Ecclésiaste I, 1), c’est Satan le véritable “Chef de Ce-monde” (Jean 12 : 31). Et voilà le lit fait de la trahison de la Mission de l’Humanité déroulé sur la **Pusillanimité puis le Désespoir**, par la droite qui vante une Morale de bondieuserie. D’un côté le **Scepticisme** entraînant l’**Incrédulité** déclarée, de l’autre côté le **Sectarisme** nourrissant la **Superstition**.

Il y a plus. La Mission de l’Humanité, dans son corps-à-corps avec la Nature, met résolument l’accent sur l’activité nécessairement “intéressée” de la Société de Personnes, avec la mise en jeu inévitable des “passions” corporelles. C’est ici que la grande Épreuve est redoutable, que l’Humanité se trouve exposée en Ce-monde à toutes les captations, séductions, tentations. Sur le **Marché**, au nom de la Liberté et en présence de la Richesse, l’Avarice rôde, puis le Luxe insultant la Misère, ceci secrétant l’Anarchie déclarée. Concernant d’autre part l’**État**, au nom de l’Égalité (devant la loi), et en présence du Pouvoir, l’Ambition rôde, puis l’Arbitraire insultant l’Insécurité, ceci secrétant le Despotisme officiel.

Une fois l’engrenage Anarchie-Despotisme mis en route, c’est-à-dire la civilisation muée en Barbarie, les morts lentes consécutives à l’insécurité et la misère sont suivies des morts violentes provoquées par les guerres (civiles et étrangères), avec les destructions des œuvres humaines et de ses ouvriers, les famines et épidémies qui sont leurs suites.

Alors, les imperfections propres de la Nature en Ce-monde apparaissent bien peu de choses au regard de la Défiguration de la Nature **provoquée par l’Humanité** civilisée dévoyée. **Résultat** : Mère Nature prend le visage d’une Marâtre, comme si le doigt de Dieu l’appelait en vengeresse de l’Impiété humaine.

On le voit : l’Épreuve de l’Humanité en Ce-monde n’est pas une plaisanterie. Faire éclater l’**Harmonie** du Système des Choses, l’**Ordre** physique et mécanique institué par Dieu, doit aller de pair avec la tâche de promotion de la **Fraternité** de la Société des Personnes, ordonnée à l’**Union** morale et dynamique ; et c’est la confrontation de ces deux objectifs qui résume la Mission civilisatrice, exposée sans cesse à la ruine, à sombrer dans la Barbarie.

On voit également que c’est le “négatif” de la création, la NATURE, son aspect non-être, l’expression mondaine du Néant de Dieu, l’esprit Passif manifeste, cette **Nature pourtant divine** elle aussi, qui **est l’Ennemi** de l’Humanité, qu’on appelait **Satan**, ou bien **le Tentateur** figuré par le **Serpent**⁷.

Il fallut que l’Église Réaliste arrive pour établir ce fait clairement et rigoureusement... Et il importait énormément que l’Humanité parvienne à ce résultat. Comment aller de l’avant

⁷ Satan : שָׂטָן = SATAN. Serpent : נָחָשׁ = NAHASH.

La Vie, le Mal et la Mort

en laissant notre passé civilisé occidental dans le brouillard, et abandonnant ainsi notre héritage direct à tous les vents mauvais du Paganisme et de la Barbarie ? Et cette mise au point est réellement décisive pour rendre compte du DRAME final de l'Occident Moderne, précisément parce que représentant la Civilisation Par-faite.

•••

Faut-il devancer des objections à notre découverte ?

Il plaît à certains d'assimiler **Satan à un Anti-Dieu**, alors même que toute la théologie en fait une créature, et avec lui tous les anges, bons ou méchants. N'insistons donc pas. Notons quand même le fait étonnant : d'une part le rôle immense des anges dans le catholicisme (et l'Islam), et d'autre part **rien** qui les concerne dans "**l'œuvre des Six Jours**" ! Ensuite, la Genèse signale le seul Serpent, "la plus rusée de toutes les bêtes sauvages des champs que Jahvé-Elohîm avait faites", condamnée peu après à être privée de pattes... Autre chose : les Modernes se débarrasseront complètement des myriades d'anges médiévaux. Mais quel fut le rôle de "l'Ange de l'Abîme" des catholiques faisant chuter Adam et sa race ? Cet être à ce point mythique qu'on ne se soucie pas de rendre compte de sa création, TENTE Adam "à l'Origine". C'est-à-dire ? Pour mettre au jour son penchant interne au Mal, qui coïncide avec son défaut constitutif qui consiste à faillir à sa Mission vis-à-vis de la Nature en cédant au Matérialisme (entre parenthèses, le Serpent a un rôle diamétralement opposé chez les juifs : c'est de faire céder au "spiritualisme" !). Bref, le spectre mythique de Satan confirme notre thèse : si l'Humanité n'était pas, par nature en Ce-monde, susceptible d'être séduite par la Nature, il n'y aurait pas d'Humanité soumise à l'Épreuve, donc pas de Temps, pas de monde Terrestre, et pas d'Autre-monde à espérer parmi les Agréés ; bref pas de Création.

Ensuite viennent les objections vulgaires : donc "**Dieu est l'Auteur du Mal**" ; donc **la religion est "ennemie de la Chair"**. Passons ! Mais quelques mots quand même sur le second point. La religion est certes anti-Matérialiste, s'agissant du vrai Matérialisme, celui de la Société Parentale. Ce fait objectif, elle ne l'a jamais caché, même si subjectivement elle pataugeait dans la semoule à ce propos. Mais il n'en allait pas du tout de même vis-à-vis de la "matière" civilisée, celle de la Société Politique, déclarée au contraire divine. Ce que la religion pourchasse impitoyablement, c'est que l'Humanité (non-néant) s'incline devant la Nature (non-être), qu'elle démissionne de sa Royauté. C'est tout.

Répetons-le : les civilisés, concernant la Matière (le Néant de Dieu "à partir" duquel il crée) et la Nature (le Non-être de la Création "tentateur" des Hommes), réussirent toujours à ne pas confondre EN PRATIQUE la Matière et la Nature de la Société Parentale et celles de la Société Politique, bien que ne pouvant jamais y voir clair EN THÉORIE. Pourquoi ? Parce qu'ils se devaient de croire que le père de la race humaine était un bourgeois et qu'il en serait ainsi pour la perpétuité du Temps. Ainsi Prométhée puis Deucalion chez les Zevsiens, et Adam puis Noé chez les chrétiens. Et ils pouvaient vaguement supposer que se faire matérialiste Athée dans la civilisation conduirait d'une façon ou d'une autre à rejoindre le matérialisme Idolâtre (fétichiste) de la Société Parentale.

La Vie, le Mal et la Mort

Ce qui importe le plus, c'est l'HISTOIRE de l'Anti-Matérialisme civilisé. Au tout début, **chez les Grecs**, afin de rompre avec le matérialisme Parental, on insiste fortement sur le caractère divin de la Matière vis-à-vis de Dieu et de la Nature dans la Création. Ceci fit que Zeus est donné comme n'ayant fait, pour créer, que "débrouiller" une Matière qui lui est **coéternelle**, simple **NON-ÊTRE** donc et non pas encore **pur Néant**. De même, dans la Création, la Nature se présente comme étant gouvernée par un mécanisme encore tout QUALITATIF, ce qui peut faire croire qu'on a affaire au Vitalisme primitif, alors que c'en est la négation résolue, mais seulement grossière. Enfin, concernant le corps corruptible des hommes, on se contente de dire qu'on le conserve **tel quel** en partant pour l'Autre-monde, pour y poursuivre seulement de manière invisible, **pleinement** une existence de Bonheur (Ile des Heureux) ou de Malheur (Tartare). On va même jusqu'à envisager trois vies successives en Ce-monde, en passant par le Fleuve de l'Oubli (Léthé) qui les sépare, pour qu'un Sage ou un Héros gagne définitivement les Champs-Élysées. Ainsi donc, TOUS les habitants de l'Autre-monde y sont transportés corps et âme, tandis que les chrétiens ne conserveront ce fait qu'à titre tout à fait exceptionnel, à l'exemple juif de l'"**enlèvement**" d'Élie : l'**Ascension** du Christ dès l'origine, puis l'**Assomption** de la Vierge au **12^{ème} siècle**. Il faut ajouter que l'idée grecque de "fin du monde" se trouve en cohérence avec l'existence apparemment indépendante de la Matière et de la Nature : on professe un Embrassement périodique (EKPYROSIS) de la Création, celle-ci se reproduisant "à l'identique" indéfiniment, ce qui fait encore croire faussement qu'on en est resté aux "Grandes Années" et au "Retour Éternel" du matérialisme Asiate (Inde, etc.).

À la fin de la civilisation, avec **les Français**, on se trouve aux antipodes de la position des Grecs, concernant la Matière et la Nature. Cela fait bien longtemps qu'il n'est plus besoin de Déméter, la sœur-épouse de Zeus, devant s'occuper spécialement, avec sa fille Perséphone (on dit la Dame et la Demoiselle), du côté physique de la Création, c'est-à-dire d'une **Déesse de la Nature** différenciée. De plus, on a rompu totalement avec ces petits-bourgeois médiévaux qu'étaient **les chrétiens**. C'en est fini avec une Création à deux étages géographiques : l'Ici-bas et l'En-haut de l'Autre-monde. Plus question d'un Temps limité assigné à Ce-monde, ni d'un nombre défini d'Élus dans l'Autre-monde qui serait le critère de la "fin". Balayée la nécessité de deux Jugements, l'un individuel au décès, et l'autre collectif au terme de Ce-monde, où aurait lieu une "résurrection des corps" passagère. Plus d'idée de deux races de "créatures spirituelles" se partageant l'Autre-monde : les Anges et les Âmes humaines, avec leurs "hiérarchies" respectives compliquées. Au contraire, la Création se présente nécessairement comme Perpétuelle, Ce-monde ci comme l'Autre. En effet, le Chœur des Agréés de l'Autre-monde hérite du privilège des Anges, chacun de ses membres constituant "une espèce à lui tout seul", ce qui veut dire affranchissement du besoin de reproduction. Or, ces Agréés doivent devenir toujours plus innombrables, ce qui nécessite l'apport perpétuel d'âmes sauvées venant de Ce-monde. Au total, avec les Modernes accomplis, tout souvenir du Matérialisme parental s'est évanoui, à part la présence bizarre et inoffensive des Sauvages des colonies. Et toute la Nature se trouve affrontée comme un pur Mécanisme quantitatif, mathématico-physique. Une phrase peut résumer ce statut final pur de la Nature (avec toutes ses conséquences vis-à-vis de nos corps et de la médecine, et de la valeur de la force de travail des salariés) ; nous la prenons chez Joseph Garnier (1813-1882) :

La Vie, le Mal et la Mort

“L’Industrie ne peut créer la Matière. Son action se borne à transformer ses parties ou éléments. L’action de l’Industrie s’exerce sur des matières premières, cette expression ayant un sens relatif. Car **il n’y a pas à proprement parler de MATIÈRE PREMIÈRE**, autrement dit de produit vierge de travail” (Traité d’Économie Politique – 1^{ère} édition, 1846).

Un mot encore sur le fait que les Modernes accomplis ne confondent plus la fin de Ce-monde et une vraie fin du Monde qui serait rigoureusement la fin de la Création, Ce-monde et l’Autre-monde tout ensemble. On sait que cette fin de la Création doit être indéfiniment poursuivie, en excluant de ne jamais l’atteindre. Mais ce n’est pas là le problème, étant admis qu’**“il ne faut tenter ni Dieu ni le Diable”** (la Nature divine). Ce qui importe est que le chœur des Agréés se trouve fixé dans le Bonheur, ne serait-ce que leur **être**, leur état, n’est pas celui des Récusés, fixés dans le Malheur (l’auto-asservissement à la Nature et au Corps). Quant à l’**existence**, le devenir des uns et des autres, c’est les **Agréés** toujours plus Heureux et les **Récusés** toujours plus Malheureux ; et le DÉPÉRISSEMENT de la Nature et des Corps (de l’Espace et des Points) progresse indéfiniment dans la lutte des deux camps : **celui de la Vie contre celui de la Mort**. Rappelons que cette forme finale du combat des Titans contre les Olympiens **tourne court**, l’Histoire tranchant en prononçant l’oraison funèbre de la Société Politique, et la mise à l’ordre du jour du Comm-Anar. Mais ceci ne peut se comprendre dans les limites bornées de l’aventure civilisée ; il faut pour cela prendre en compte l’impasse **cumulée** de la Société Parentale et de la Société Politique.

•••

Terminons par deux observations qui semblent au plus haut point “paradoxaux” dans l’optique “temporelle” des civilisés, qui entraîne l’idée unilatérale du **Progrès moral** (laissons ici l’idée unilatérale de l’Évolution physique qui va avec). Seul l’Historisme remet les choses en place, l’Histoire étant (dans la mesure où on peut la définir en puisant dans le passé préhistorique) union allant jusqu’à l’identité de **Mémoire** et **Temps** (Mémoire au sens du ZAKHOR des juifs)⁸.

1- Il fut de mode, à la Renaissance, de maudire la “Nuit du Moyen-âge”, avec ses Moines et leurs “macérations”, les Anachorètes “foulant aux pieds la chair”, et le slogan appelant à **“se MORTIFIER pour faire son salut”**. Par la suite, les Libres-penseurs, et jusqu’à présent les Cyniques de “La Calotte” n’ont cessé de brandir l’épouvantail de l’Ascétisme, tout en ne se privant pas de produire des caricatures de cloîtres gras et lubriques.

Nous savons à quoi nous en tenir concernant la MORTIFICATION sur le fond : il s’agit de combattre sur toute la ligne la TENTATION de la Nature, source de Mort corporelle en Ce-monde, et preuve du Mal défini comme renoncement à la Royauté humaine sur la Création, laquelle suppose que la Nature est tenue pour divine.

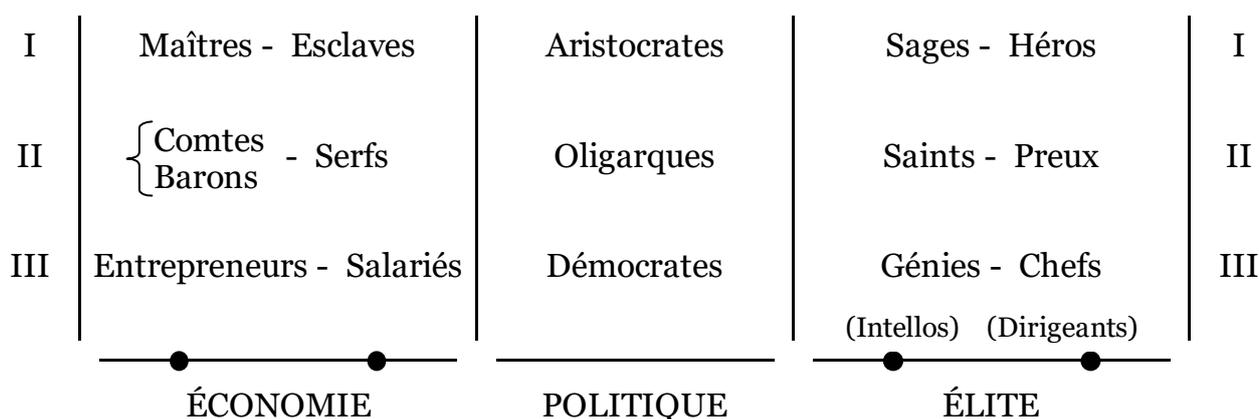
⁸ De ce point de vue, celui de la Dialectique Totale de l’Église Réaliste, formidable innovation à marque déposée E.R.M., “Le Pur est le Pire”.

La Vie, le Mal et la Mort

Alors pourquoi cette “choquante” mortification MÉDIÉVALE chez les Humanistes du 15^{ème} siècle, qui lui opposent une Antiquité gréco-romaine forgée AD HOC ? On peut les comprendre, vu l'état de décomposition générale du monde catholique alors, mais comprendre n'est pas justifier. La mortification dans le christianisme Latin VIVANT et prospère avait été véritablement magnifique (Luther admirera Saint Bernard) ; et les Zevsistes antiques étaient tout le contraire de ce que racontait la fable Humaniste. Voici ce que nous rapporte le Larousse de 1875 concernant le Portique (les Stoïciens antiques) : “Le stoïcien honorait le SUICIDE, témoignant d'un superbe **mépris de la vie**, préférant une mort volontaire à la défaillance de sa Vertu ou la perte de la Liberté. À Rome, celui qui se donnait la mort par ordre du Gouvernement conservait le droit de tester en faveur des siens, moyennant une transaction avec le Fisc. Le centurion porteur du message de mort était accompagné d'un chirurgien qui offrait son office et ouvrait l'artère”. Est-ce que le Suicide antique n'est pas la mortification la plus grossière qui soit (la plus SIMPLE), dénotant seulement l'importance accordée par les Anciens au corps mortel et à sa Beauté (cf. Morale antique liée à la Diététique et la Gymnastique, du début à la fin – Galien ; et le “tempérament” – équilibre – d'un peuple, solidaire du Climat de son pays). Mais le sieur Larousse n'est motivé dans ses louanges pour les Anciens que par la haine pour le christianisme, qui refuse l'extrême onction et la sépulture régulière aux suicidés, voués à la “fosse commune”. Que dirent les chrétiens ? Saint Augustin assimile le suicide à l'HOMICIDE ordinaire, et Saint Thomas le juge plus grave que le simple homicide. Pourquoi ? Parce qu'on considère la Nature PLUS divine que les Anciens, et qu'on exige une Mortification touchant encore le Corps directement, grossièrement, mais plus conséquente, à motivation Morale plus affirmée, plus exigeante “intérieurement”. Or, admirez le contresens absolu de Larousse, ajoutant : en condamnant le suicide grec, les chrétiens “suivirent la loi judaïque” ! (Je passe sur la glorification des Martyrs qui auraient appelé au suicide à grande échelle !). Les **Modernes**, quant à eux, parviennent à la Mortification intégrale, toute Morale et intérieure : Puritanisme, Piétisme (Spener – 1670), et enfin le “**terrible**” **Impératif Catégorique de Kant**.

2- Il en va de même dans le domaine de l'action intéressée directe : Marché-État, Économie-Politique. On part, nous le savons, d'une situation où l'on est “Propriétaire parce que Citoyen” pour finir à l'inverse : “Citoyen parce que Propriétaire” ; et de l'Esclavage direct tout à fait bénin, pour finir avec le Salarial pratiquant l'exploitation “scientifique” (exploitation n'est pas pris au sens péjoratif habituel), en passant par le Servage “petit-bourgeois” (mi-dépendance personnelle/mi-liberté du travail).

La Vie, le Mal et la Mort



Les **Anciens** étaient simples, civilisés tout à fait inconséquents, naïfs et “brutaux” au regard de leurs successeurs, mais ont tout mis sur pied, ont eu la tâche la plus difficile. Vis-à-vis de la TENTATION que représente le corps et la Nature, ils n’y vont pas par quatre chemins, réclament pour l’Élite Sociale l’**OTIUM**, une vie de “**Loisir**” total **pour en préserver la société**. Certains de leurs Penseurs iront jusqu’à prêcher qu’il faut confier toutes les tâches de direction effective, pratique, à des Citoyens de seconde zone, aidés par des esclaves éduqués pour ce faire (Sénèque en parle encore quoique pour critiquer cette École). Et c’est en tenant bien compte de ce fait, que Platon prône le Communisme dans sa République⁹. C’est pour la même raison que les **Chrétiens**, plus tolérants pour les “travaux mécaniques”, prohibent encore absolument le Crédit. Les Manufacturiers et Fonctionnaires **Modernes**, eux, prohibent le Faste et la Prodigalité de la vieille noblesse, tandis qu’ils font la chasse à la Paresse chez les Salariés, qu’ils exhortent à l’Épargne (alors qu’on va vers un coût d’entretien des salariés se réduisant à “presque rien”).

Ne voit-on pas tous les contresens qu’il y a à éviter concernant l’histoire civilisée ! Ainsi, depuis 160 ans, que d’idioties d’un anachronisme (an-historisme) intéressé, n’a-t-on pas répandu sur les Corporations médiévales – et soit pour les vanter, soit pour les stigmatiser !

Freddy Malot – octobre 2006

“Si les Princes n’ont un soin particulier de se rendre tels que leur exemple soit une Loi Parlante, ils se trouveront bien plus coupables que ceux qui transgressent les lois. Beaucoup se sauveraient comme personnes privées, qui se damnent comme personnes publiques”.

Richelieu – Testament¹⁰, 1637

⁹ Après Platon, **plus jamais** un théologien **Orthodoxe** (Idéaliste en l’occurrence) ne préconisera le Communisme. Ceci pose un sacré problème quand on y pense. Mais qui y a songé jusqu’ici... Seul l’Aristocratie antique (celui des Spartiates remanié ici) permet d’y voir clair.

¹⁰ Cf. “Souveraineté” – 1992.